LE PROJET ÉCHOUÉ

CONTRE LA VILLE DE PARIS.

Le croirez-vous, races futures !
MALH.

ELLE vient enfin d'avorter, cette épouvantable conſpiration qui réduiſoit Paris en cendres, & couvroit la France de ſang !

Cinquante mille hommes, cent pièces de canon, ſix mille brigands & ſix Princes devoient, Lundi, renverſer cet Empire de fond en comble.

Les Etats-Généraux aſſemblés alloient être maſſacrés ; nous voyions les maiſons des Patriotes brûlées, les bibliotheques publiques livrées aux flammes, le Palais-Royal pillé, dévaſté, ſaccagé.

Tout étoit prêt, les torches, les poignards, les gibets & la craie fatale qui dévouoit nos têtes.

Déjà, dans la nuit du Dimanche, au moment où les aſſaſſins deſcendoient de la montagne de Montmartre, pour nous aſſaillir ; au moment où les bourreaux enrégimentés ſe répandoient, comme la lave des volcans, dans les Champs-Eliſées ; dans ces heures ſanglantes, les bandits de Verſailles chantoient, dans une brutale orgie, la fuite de M. NECKER, & la proſcription de tous ſes partiſans ; ils danſoient, les ſcélérats, au bruit de la muſique allemande : telle fut la préface de la Saint-Barthelemy.

Une énergie ſubite s'empare de tous les eſprits ; on ſonne un tocſin général. La liberté, pour ainſi dire en enfantement, pouſſe un cri qui reſſuſcite le patriotiſme dans tous les cœurs.

Les Temples ſe rempliſſent, non de



femmes en pleurs, mais de Citoyens armés, & déterminés à vendre chèrement la vie qu'on veut leur arracher. Pendant toute cette nuit désastreuse, ces hordes barbares qui ne sortent de la Germanie que pour le renversement des Trônes, ne cessent de courir nos rues, faisant feu sur le peuple & sur ses asyles.

Les Gardes-Françoises se rangent du côté de ce bon peuple; ils ne désertent pas leurs drapeaux, ils marchent sous l'étendard de la Patrie; ils combattent, ils dispersent ces étrangers féroces.

A la place de Louis XV, aux Boulevards, aux Barrières, ces misérables Pandours fouloient le peuple aux pieds de leurs chevaux. Leur chef (1), digne rejetton d'une famille toujours ennemie des Bourbons & des François; leur

(1) Prince Lambesc.

chef, à jamais exécrable & vil, fondoit, le ſabre à la main, ſur les femmes, ſur les enfants, & violant le jardin de ſon Roi, nous l'avons vu maſſacrer lâchement un foible vieillard qui lui tendoit les bras.

Cependant le Lundi un bruit ſourd ſe répand à Verſailles, que cent mille citoyens armés vont fondre ſur le château, non pour attaquer le meilleur & le plus trompé des Rois, mais pour ſe ſaiſir des chefs de cette formidable conſpiration. Ce bruit heureux ſauve Paris & la France. La terreur s'empare de tous ces Catilina & de leurs dignes amies : la défection des troupes achève de les abattre.

Ils apprennent, en quelques heures, une foule d'événements, tels que l'hiſtoire des heureuſes témérités n'en offrit jamais la réunion. . . . . . .

Le camp des Allemands diſſipé, les Invalides forcés, le canon en notre

pouvoir, la Baſtille emportée d'aſſaut en quatre heures, les têtes ſanglantes des traîtres promenées par la ville au bout d'une pique; enfin une Garde de cent mille citoyens ſubitement levée, ordonnée, poſtée; un Conſeil de ville permanent nuit & jour ſans déſemparer; le canon conquis placé à toutes les barrières, à tous les ponts de la capitale; les Etats conſtamment & imperturbablement aſſemblés pendant ſoixante heures; voilà le grand, le terrible ſpectacle qu'offrit cette Nation impétueuſe. Toutes les délibérations, toutes les réſolutions furent promptes, furent ſages. L'activité du Conſeil, l'harmonie des Chefs des Diſtricts, l'infatiguable docilité de la nouvelle Milice ſe ſoutenoit nuit & jour. Et quels jours! quelles nuits, Grand Dieu! il faut avoir été témoin de cette ſombre illumination, de ce farouche ſilence, de ces mouvements ſourds &

lointains qui réveilloient les craintes les plus ſiniſtres ; il faut avoir éprouvé, pendant quatre jours, ces ſenſations rapides & convulſives, pour ſentir l'impuiſſance de l'expreſſion qui tente de le retracer.

C'eſt aux plumes énergiques des Mirabeau, des Lally, des Clermont, à conſigner ces faits à la poſtérité. Ah ! qu'ils ſe hâtent de dévouer à l'exécration de tous les ſiècles les lâches & ſanguinaires Miniſtres complices de ces projets infernaux. Ce grand aſſaſſinat de tout un peuple, forfait que Caligula n'avoit que deſiré, quelques minutes plus tard il alloit être exécuté !....

Les perfides ! on dit qu'ils n'avoient pas rougi d'aſſocier à leurs ténébreux complots nos éternels ennemis......

On devoit ouvrir les maiſons de force, & déchaîner ſur nous tous ces tigres.

La Baſtille auroit protégé de ſon

feu le feu de la troupe ennemie.

Ce chemin qu'on traçoit à Montmartre, ſous prétexte d'occuper les malheureux, terminé le Samedi, offroit pour le Dimanche un ſentier facile & une aſſiette foudroyante à cinquante pièces de canon, qui, par Saint-Denis, ſeroient arrivées ſur la hauteur funeſte qui nous a menacés tant de fois....

Graces immortelles ſoient à jamais rendues au Dieu protecteur de l'Empire François.

Honneur & gloire au courageux défenſeur de la Patrie! Honneur & gloire à celui qui le premier nous a fait courir aux armes, & repouſſer, avec une incroyable vigueur, ces aſſaſſins enrégimentés qui gorgés d'or & de vin dans Verſailles, avoient juré de nous exterminer dans cette nuit effroyable!

Infamie, opprobre, exécration éternelle à la bande ariſtocratique, à ce

monſtre aux cent têtes, qui vient d'expirer en rugiſſant ſous le bras victorieux de la liberté !

Inſcription nouvelle pour la porte de l'Arſenal.

Ætna hæc jam Populo Vulcania tela miniſtrat,
Tela Tyrannorum debellatura furores.

FIN.